

**LE PÉRIL DE LA LANGUE FRANÇAISE.
DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES
PRINCIPALES LOCUTIONS ET
PRONONCIATIONS VICIEUSES ET DES
PRINCIPAUX NÉOLOGISMES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649133253

Le Pêril De La Langue Française. Dictionnaire Raisonné Des Principales Locutions Et
Prononciations Vicieuses Et Des Principaux Néologismes by Abbe Cl. Vincent

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ABBE CL. VINCENT

**LE PÉRIL DE LA LANGUE FRANÇAISE.
DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES
PRINCIPALES LOCUTIONS ET
PRONONCIATIONS VICIEUSES ET DES
PRINCIPAUX NÉOLOGISMES**

PROPRIÉTÉ DE

J. de Gigord.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

- Théorie de la Composition littéraire**, 5^e édition, in-12. *Broché*. 2 fr. »
Théorie des Genres littéraires, 4^e édition, in-12. *Broché*. 2 fr.

TYPOGRAPHIE FIRMIX-DIDOT ET C^o. — MESNIL (EURE).

LAP. D.
V 769p

Abbé CI. VINCENT

MAÎTRE DE CONFÉRENCES

A LA FACULTÉ CATHOLIQUE DES LETTRES DE LYON

Le Péril
de la
Langue Française

DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES PRINCIPALES LOCUTIONS ET PRONONCIATIONS
VICIEUSES ET DES PRINCIPAUX NEOLOGISMES

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD, ÉDITEUR

RUE CASSETTE, 15

1910

109590
5-111

1881

INTRODUCTION

ARTICLE I. — La décadence de la langue française.

Notre langue nationale, si claire, si nuancée, si logique et si distinguée, est en train de s'obscurcir, de s'épaissir, de se déformer et de se vulgariser. Lamennais le constatait déjà de son temps : « On ne sait presque plus le français; on ne le parle plus. Si la décadence continue, cette belle langue deviendra une espèce de jargon à peine intelligible ¹ ». A son tour, A. Dumas fils gémissait sur l'avitissement et l'allure de plus en plus populacière de notre parler moderne : « La langue, la belle langue française est en plein carnaval; elle court les rues comme une folle, faisant des grimaces et des culbutes pour raccrocher la populace et voler la popu-

¹ Cité par M. É. Deschanel, *Les déformations de la langue française*, p. 6.

larité ¹ ». Aussi l'un des critiques qui sont le plus à l'affût des fautes contre la langue, M. É. Faguet, faisait, il y a quelque temps, cette remarque d'une parfaite justesse : « Mon correspondant me tance vertement d'avoir dit : « Pour moi est français tout mot employé aux xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles », excluant ainsi le xix^e siècle. « Le siècle de Hugo » ! me crie ce très honnête homme, qui, du reste, emploie l'expression : *préférer que* ; mais cela n'empêche pas d'être un bon amateur de la langue.

« Mon Dieu ! voici. J'aime infiniment beaucoup d'auteurs du xix^e siècle comme stylistes ; j'estime seulement que, par la correction de la langue, ils sont tous des guides dont il faut un peu se méfier. Tenez, Victor Hugo, non seulement est le grand poète qu'on sait, mais il avait un culte pour la langue. C'était un puriste. Eh bien, — jeune encore, il est vrai — il écrit ceci. Il est à Etretat ou à Honfleur ; il s'adresse à quelqu'un qui est à Paris et il dit :

Tu vois cela *d'ici* : des ocre^s et des craies.

Croyez-vous qu'un écrivain du xviii^e siècle, même à cent piques au-dessous de Victor Hugo comme valeur littéraire, aurait commis pareille inadvertance ? Il me semble que non.

1. *L'ami des Femmes*, préface, p. 1.

Le génie littéraire fut immense souvent au XIX^e siècle; mais un certain sens et instinct de la langue, le goût et le souci de vérifier la tournure et de bien se demander ce qu'elle veut dire, s'étaient un peu perdus. Il faut au moins *prendre garde*, avec les plus grands écrivains du XIX^e siècle, au point de vue de la langue¹ ».

En effet, les meilleurs abondent en incorrections. M^{me} de Staël emploie : *dans le but de, remplir son but*. Chateaubriand, le maître incomparable de la prose moderne, forge des mots, viole les règles de la syntaxe. Sa lettre sur *L'Art du dessin dans le paysage*, renferme cette phrase : « Il semblerait que... tout l'art du dessin se réduit à assembler certains traits de façon à ce qu'il résulte des apparences d'arbres ». Dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, parlant du siège de Thionville, il emploie *pleuviner*, pour *bruiner*. Lamartine, dans *Jocelyn*, dit *vétissait*, pour *vétait*. Il semble ignorer que *voilà* désigne ce qui précède et que *voici* annonce ce qui suit. Jocelyn écrit sur son journal :

Voilà ce que j'ai dit à ma mère aujourd'hui.

Puis vient le discours à sa mère. Quant à nos auteurs contemporains, c'est pis encore. Cherbuliez écrit, *Après Fortune faite*, p. 275 :

1. *Journal des Débats*, lundi 21 mai 1903.

« J'y irai ». P. Loti, *Les Désenchantées* : « Quatre ou cinq hommes étaient là, *en bras de chemise* » ; et plus loin : « André ne doutait plus maintenant d'avoir affaire à des Turques *pour de bon* » ; enfin, « un chevrottement *réussi* ». P. Bourget, *Les deux Sœurs*, p. 99 : « Elle ne pardonne à personne ses *soi-disant* quarante ans » ; p. 103 : « J'ai toujours agi *vis-à-vis* de lui en conséquence » ; p. 161 : « La loyauté d'une femme qui ne *faillira* jamais » ; *Cordélia*, p. 277 : « Ce hasard qui reste, *entre parenthèses*, la plus grande vérité de l'art dramatique ». Barrès, *Au service de l'Allemagne* : « Ce coin de Strasbourg où, de cinq heures à huit, la foule est *la plus élégante et la plus épaisse* » ; *Un homme libre*, Dédicace : « *se suicider* » ; et p. 36 : « *Malgré* que l'odeur de la houille et les visages des voyageurs toujours me bouleversent l'estomac ». H. Lavedan, *Le Duel*, acte I, sc. vi : « Partir *en mission* » ; acte III, sc. vi : « *Dans* quel but ». R. Bazin, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1905, emploie « *porterie* », pour « conciergerie ». Tous ces écrivains furent ou sont de l'Académie française. Des auteurs célèbres, des critiques, des professeurs de l'Université, en prennent également à leur aise avec la langue française. Édouard Rod, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juin 1905, dit : « Ce pays, l'un des plus beaux qui soient ; un